



Nelly
Topscher

LA CROIX
EST LA CLÉ
DE TOUT

CETTE CROIX CONTIENT DES SECRETS
QUI VONT LA METTRE EN DANGER.

Extrait : La croix est la clé de tout

Chapitre 1

De nos jours

Une grosse bourrasque de vent accueillit la sortie du cercueil en chêne, porté par le personnel des pompes funèbres. La famille et les amis du défunt s'égrenèrent chacun de leur côté pour prendre le chemin du cimetière, situé à quelques kilomètres.

Dernière sortie, Roxane resta un long moment sur le parvis de l'église. Elle regarda s'éloigner le véhicule qui transportait le cercueil. Son ami partait vers sa dernière demeure. La jeune femme secoua la tête et froissa le mouchoir qu'elle tenait dans la main. Elle avait beaucoup pleuré dans cette église lors de l'office émouvant.

— Fred, c'est quoi ce bordel ? murmura-t-elle pour elle-même.

Elle retrouva sa voiture et ne tarda pas à rejoindre le cimetière. Elle arriva dernière et croisa le regard inquiet des enfants du défunt. Elle les rassura d'un sourire. Elle était là, ils pouvaient être tranquilles. Elle avait toujours été là, présente dans leur vie depuis sa rencontre avec leur père, des années auparavant. Elle fixa ensuite la compagne de Frédéric qui parut elle aussi soulagée de la voir. L'amie discrète avait pris une place importante dans leur existence, et encore plus depuis quelques jours.

Depuis la nouvelle de l'accident qui avait coûté la vie à son ami, Roxane était devenue comme la bouée de sauvetage de la famille de Frédéric.

Le regard bleu de Roxane fut attiré par le trou et le monceau de terre qui ne tarderait pas à ensevelir la sépulture. D'instinct, elle s'éloigna un peu. Elle n'était qu'une amie et préférait rester à l'écart, comme à l'église.

Elle ressentait surtout le besoin d'observer l'assistance. Les collègues, d'abord, qu'elles connaissaient puisque c'étaient aussi les siens. Frédéric était apprécié de tout le monde dans son entreprise. Ensuite, les amis du couple ou de Frédéric. Roxane n'en connaissait que quelques-uns. Il y avait beaucoup de têtes inconnues. Famille, amis, collègues : tous étaient là pour Frédéric.

Les fossoyeurs descendirent lentement le cercueil dans le trou. Roxane frissonna. Elle commençait à réaliser qu'elle ne reverrait plus Frédéric. Des larmes débordèrent de leur lit, qu'elle essuya rapidement. Elle détestait se montrer faible. Elle savait que personne ne lui en tiendrait rigueur mais elle refusait toute effusion qui ne lui ressemblait pas.

Le regard de la jeune femme accrocha la silhouette d'un homme qui se tenait près de la fille de Frédéric. Amélie avait la main sur son ventre bien rebondi. La liesse de la future naissance était bien loin. Roxane ne put s'empêcher de sourire en repensant à ce moment où Frédéric lui avait annoncé la nouvelle. Il avait eu du mal à admettre qu'il allait prendre du galon à seulement cinquante-cinq ans. Roxane laissa échapper un soupir en repensant à ces moments joyeux.

À nouveau, elle laissa son regard trainer sur l'assistance. Elle secoua la tête de droite à gauche. Elle n'arrivait pas croire ce qu'elle était en train de vivre.

Suivant le mouvement, elle s'approcha du trou et fixa le cercueil. Elle attendit son tour pour lâcher la rose rouge qu'elle

avait attrapée dans le petit panier posé à terre. La fleur échoua sur la sépulture contenant son ami. Une conversation avec Frédéric lui revint en mémoire, presque par magie. Roxane sentit un frisson remonter dans sa colonne vertébrale.

Elle s'éloigna à nouveau et regarda la foule présenter ses condoléances à la famille.

— Frédéric, ce n'est pas ce que tu aurais voulu, pensa-t-elle.

Une femme s'approcha d'elle. Roxane fronça les sourcils. Elle détailla cette femme d'une trentaine d'années qui lui était totalement inconnue. Les traits de cette dame en noir aux longs cheveux bruns étaient parfaits. Il émanait d'elle une aura et une beauté rarement rencontrée.

— Il va nous manquer, commença la belle brune.

— Il ne peut pas être mort.

— Il l'est, pourtant. Vous allez bien devoir vous y résoudre, ma chère.

La femme dépassa Roxane avant qu'elle ne puisse répondre et partit sans un bruit. Cette dernière se retourna et la dame en noir avait disparu.

— Tu viens à la maison ?

Roxane sursauta à la voix de la compagne du défunt et elle pivota vers elle.

— Je vais te laisser avec les enfants. Je vais rentrer mais je viens demain, d'accord ? J'ai aussi besoin de m'isoler un peu.

— Je comprends.

— Je peux te poser une question, Claudine ?

Les deux enfants de Frédéric rejoignirent leur mère.

— Bien sûr, que veux-tu savoir ?

— C'est vous qui avait décidé de tout pour cet enterrement ?

— Frédéric, un soir, m'a fait part de ses volontés. Je les ai respectées.

— À croire qu'il savait qu'il ne vivrait plus longtemps, lança Cédric, le fils de vingt ans.

— Tais-toi ! gronda Amélie, sa sœur.

— Stop, c'est pas le moment, les calma aussitôt Roxane.

Les deux opinèrent du chef instantanément. Claudine sourit avec gratitude. Elle n'avait pas le courage de canaliser une querelle entre ses enfants pourtant adultes.

— Tu viens ? quémanda Amélie.

— J'ai besoin de rentrer. Je t'envoie un message ce soir.

Amélie n'insista pas. Elle savait que le moment s'avérait éprouvant aussi pour l'amie de son père.

Roxane les regarda partir et, une fois seule, revint vers le trou que les fossoyeurs remplissaient de terre.

— Je vais trouver ce qu'il s'est passé, je te le promets, fit-elle.

Elle esquissa un petit sourire lorsque ses yeux se posèrent sur la gerbe en forme de croix qu'elle avait commandée pour cette funeste occasion. Elle savait que de là où il était, Frédéric aurait apprécié le clin d'œil.

Peu après, une vague de fatigue la submergea et elle ne tarda pas à rentrer chez elle.

Frédéric occupa toutes ses pensées et Roxane revécut leur histoire.

Chapitre 2

6 ans plus tôt

Le métro se vida de sa population au visage fermé. Aux heures de pointe, les Parisiens ressemblaient à des fourmis qui partaient travailler sans pour autant en éprouver une réelle envie. La jeune femme marchait d'un pas tranquille. Elle détestait courir et s'arrangeait toujours pour se laisser une marge de manœuvre. Et c'était encore plus le cas ce matin-là : elle se rendait à un entretien d'embauche.

Roxane observa les passants pressés qui couraient même dans les escalators. Elle sourit malgré elle. Elle n'avait jamais succombé à cette tentation. Elle déboula dans le quartier des affaires et scruta la tour qui abritait sa potentielle future entreprise. Elle était en avance et se posa sur un banc. Elle vérifia sur son portable le nom de la personne qui devait la recevoir et lança une partie de scrabble en attendant le bon moment pour se présenter à l'accueil.

La secrétaire l'accueillit aimablement, mais sans plus. Elle faisait son boulot sans réel entrain. Roxane la remercia et se dirigea vers l'ascenseur qui la conduirait vers le trentième et dernier étage. Une femme, avertie par l'accueil, vint à sa rencontre à peine les portes de l'ascenseur ouvertes.

— M Roismier aura un peu de retard. Sa conf call dure plus longtemps que prévu. Je vous laisse patienter dans la salle, juste là, fit la femme en souriant.

Roxane la remercia en pestant intérieurement. Elle n'aimait pas tous ces anglicismes, pourtant monnaie courante dans les grosses entreprises comme celle où elle postulait. La jeune femme se dirigea vers la fenêtre de la salle d'attente et profita

de la vue sur Paris et ses environs. Puis, pour patienter, elle observa le manège des divers employés qui allaient et venaient. Là aussi, c'était une vraie fourmilière.

Un homme en costume plutôt décontracté déboula comme un fou dans la salle.

— Désolé pour le retard, mademoiselle. On y va. On va essayer d'être efficace, débita-t-il en lui serrant rapidement la main.

Roxane le suivit sans rien dire jusqu'au bureau dont il referma la porte. La jeune femme cacha mal sa surprise. Elle s'était attendue à un entretien à plusieurs têtes.

— On va éviter les entretiens multiples, dit l'homme qui semblait avoir lu dans ses pensées. Je suis le directeur du service juridique. J'aurais de toutes les manières le dernier mot dans ce recrutement.

Roxane s'assit face à lui et lui sourit. Il ouvrit le dossier devant lui, y jeta un œil et le referma.

— Écoutez, Mademoiselle, je n'ai absolument pas eu le temps de lire votre dossier. La DRH m'a fait passer votre CV en vous qualifiant comme la candidate idéale pour ce nouveau projet. Donnez-moi envie de vous embaucher et c'est bon.

Roxane manqua éclater de rire devant cet homme à la cinquantaine bien portée qui semblait pressé d'en finir avec cet entretien.

— Alors on y va, commença-t-elle, décontractée.

Il l'arrêta d'un geste.

— Évitez-moi une présentation habituelle. Les éléments, si je les veux, je les ai dans votre CV. J'ai cru comprendre que vous aviez une solide expérience dans le juridique.

— Oui, plus de dix ans chez votre concurrent direct.

— Pourquoi en êtes-vous partie ?

— Je commençais à souffrir des valeurs véhiculées. Le rendement au détriment de l'humain, disons que cela ne me

correspond pas trop. Alors j'ai vu votre annonce d'ouverture d'agence juridique ouverte aux adhérents. J'ai trouvé cela innovant et bien plus intéressant que des plateformes téléphoniques. Pour être honnête, sortir d'une tour comme mon ancien employeur ou la vôtre ne me déplairait pas.

— Vous n'êtes pas corporate ? demanda du tac au tac son recruteur.

— Je sais parfaitement jouer en collectif, mais j'aime avant tout le contact humain.

— Vous serez tout de même tenue de venir un jour ou deux ici pour des réunions.

— Je me doute bien que je ne vais pas y échapper.

— Et on a un daily à 11 h.

— Les points quotidiens ne seront pas un problème à distance, je suppose.

— Les anglicismes vous agacent ? provoqua Frédéric.

Roxane sentit ses joues rosir. En deux phrases, il l'avait démasquée.

— Je trouve dommage d'employer des termes anglais là où nous avons un équivalent français, mais j'en ai l'habitude.

Frédéric se pencha un peu en avant. Roxane fronça les sourcils, surprise par ce qu'elle voyait pendre au cou du directeur, mais se tut.

— Rassurez-vous, cela m'énerve aussi, mais nous devons essayer de tous parler le même langage, Mademoiselle Lecours.

— Madame, même si je suis célibataire. Je vous rappelle que le terme « mademoiselle » n'apparaît plus dans les documents administratifs ou formulaires et votre entreprise a très vite mis à jour ses divers documents.

— Mais la nouvelle loi n'impose pas cette suppression dans la vie courante.

— Un point pour vous, Monsieur le Directeur.

Ils se sourirent franchement. Le courant passait déjà très bien entre eux.

— Je vais être honnête, Roxane. Cet entretien me barbe énormément. J'apprécie votre sens de la répartie et je suis convaincu que votre attitude rebelle sait se conformer aux règles quand c'est nécessaire. Donc vous pouvez commencer quand ?

Roxane se raidit un peu. Il était très direct et cela en devenait déstabilisant. Elle se demanda si cette façon de faire ne cachait pas un piège, mais le sourire renvoyé par Frédéric lui prouva qu'il était sincère.

— Quand vous aurez établi mon contrat.

Elle sentit l'homme en face d'elle être soulagé dans la seconde. Il n'aurait pas d'autre candidat à chercher et à recevoir.

— Vos prétentions ? demanda-t-il. Il faut quand même que je rende des notes à la DRH.

Roxane étouffa un rire. Elle adorait déjà son directeur.

— Les mêmes que sur l'annonce.

— Je vous présenterai nos divers avantages au fur et à mesure, si cela vous convient.

— Parfait. L'annonce, cependant, ne disait pas où se situerait le bureau d'aide juridique.

Frédéric farfouilla dans les nombreux documents sur son bureau puis, ne trouvant pas, chercha un dossier sur son PC pour pouvoir apporter une réponse à Roxane.

— 1^{er} arrondissement, près des halles.

— Chouette comme quartier.

Frédéric hochâ la tête pour affirmer son accord avec elle.

— Tu as des questions ? demanda-t-il, passant volontairement au tutoiement comme c'était le cas dans toute l'entreprise.

Roxane hésita puis se décida. Elle prenait un risque mais elle devait savoir.

— J'en ai une qui n'a rien à voir. Je suis interloquée par quelque chose qui ne me regarde sûrement pas. Tu peux botter en touche si tu veux.

— Dis-moi.

— Tu ne crains pas de te faire accuser de porter un signe ostentatoire avec la croix que tu portes à ton cou et que tu sembles avoir du mal à cacher ? C'est quoi le positionnement de l'entreprise sur ça ?

— La tolérance reste grande ici malgré les dernières décisions de la Cour de cassation. Selon où je vais ou avec qui je suis, je la cache. Ça te gêne ?

— Pas le moins du monde. Comme la tendance est plutôt à cacher ce type de signe, j'ai été étonnée de la voir et que tu ne fasses pas attention, c'est tout. Elle est très belle.

Frédéric sourit à la jeune femme et fit disparaître son épaisse croix en or dans sa chemise à col ouvert.

— Pourrais-tu revenir demain ? J'aurais du temps pour te présenter tes collègues du siège, et surtout voir avec toi pour que tu organises le recrutement de ta secrétaire.

— Hein ?

— Ben oui, ma grande, tu vas avoir besoin d'une personne pour faire l'accueil. Et seule toi peux savoir avec qui tu te sens de bosser.

À l'aise, Frédéric lui avait déjà trouvé un petit nom comme il le faisait avec les personnes qu'il appréciait de longue date.

— Mais je ne suis pas une recruteuse !

— Ah, parce que tu crois que j'en suis un ? D'habitude, j'assiste aux entretiens organisés par la DRH et donne mon avis. Là, mon timing est assez court car les grands manitous veulent que ce service ouvre vite. Alors je me suis improvisé recruteur. Si j'avais attendu d'arriver à réunir la DRH, je

n'avancerais pas. Ici, tu sais, si tu es force de proposition, tout va plus vite.

— Ça va me changer, car dans la tour d'en face, il fallait courber l'échine et dire oui à tout.

— Du peu que je perçois de ton caractère, cela devait parfois être difficile pour toi.

— Cela aussi m'a décidée à demander ma rupture conventionnelle.

— Ils ont accepté facilement ?

Roxane jaugea Frédéric pour savoir si elle pouvait lui faire pleinement confiance.

— Disons que certaines façons de manager auraient pu leur attirer des ennuis si j'avais dénoncé certaines choses. Ils ont préféré me laisser partir.

— Je vois.

Frédéric n'insista pas. Il ne désirait pas bafouer la confidentialité à laquelle Roxane n'avait pas dû couper et il s'en fichait. Il était ravi, sans même savoir ce qu'elle valait, de l'intégrer à son service. Il regretta presque de devoir la recruter pour animer un service extérieur. La jeune femme apparaissait très dynamique et elle aurait pu envoyer un peu de sang frais dans une équipe qui commençait à ronronner.

Le PC de Frédéric tinta. Il soupira.

— Désolé, je vais devoir te chasser jusqu'à demain. J'ai une conf call dans cinq minutes.

— Je te laisse donc à ta conférence téléphonique.

Frédéric éclata de rire à la manie de sa nouvelle collègue de le reprendre. Il la regarda se lever et s'apprêtait à partir.

— Roxane, juste un dernier mot, fit-il.

La jeune femme blonde ankra son regard bleu en lui.

— Bienvenue parmi nous.

— Merci. Je suis contente d'intégrer ce gros groupe bancaire.

— Et je suis content d'avoir une nouvelle collègue qui en veut. À demain. 10 h ça te va ?

— Ben oui, c'est toi mon chef, je te signale. Je suis donc sous ton lien de subordination.

— Merde j'ai juste le temps de passer aux toilettes. Tu retrouveras la sortie toute seule ? questionna-t-il, soudain en panique devant le peu de temps qu'il lui restait.

— Vas-y, file.

Roxane le regarda marcher d'un pas rapide dans les couloirs le menant aux toilettes. Frédéric avait tout du cadre supérieur qui courait tout le temps. Elle sut d'instinct qu'ils deviendraient amis.

Chapitre 3

6 ans plus tôt

Les portes de l'ascenseur engloutirent une jeune femme pleine d'espoir. Roxane soupira à fendre l'âme. Depuis une semaine qu'elle était arrivée dans l'entreprise, elle cherchait désespérément la perle rare qui assurerait l'accueil à son agence.

Elle se dirigea vers le service juridique qu'elle avait intégré. Elle rejoignit l'équipe de douze personnes que gouvernait avec empathie et humour Frédéric. Elle s'était installée au bureau d'une salariée en congé.

— T'as une de ces têtes, lança une des juristes.

— Je ne trouve aucun candidat qui me convient. Je commence à désespérer. Et je vous avoue que je m'ennuie un peu.

— Si tu veux prendre quelques appels, je ne suis pas contre, tu sais.

Le service de renseignements juridique fonctionnait en open space. L'entreprise avait réussi à assurer la confidentialité des entretiens en créant des petits box et le téléphone sonnait sans arrêt.

— Avant, nous gérons plus ou moins les mêmes choses mais depuis qu'ils ont décidé d'élargir les garanties des contrats, on doit tout traiter. Ça devient difficile.

Roxane se mordit la langue afin de ne pas répondre au jeune homme qui avait parlé. Beaucoup voyaient en cet emploi un tremplin vers un poste de juriste indépendant. Le flux d'appel était important, mais Roxane n'avait pas eu l'impression que c'était ingérable. L'équipe était importante, contrairement à

celle de l'entreprise d'où la jeune femme venait. Ses collègues représentaient tout ce qu'elle ne voulait pas devenir, et tout ce qu'elle ne souhaitait pas comme collaborateur.

Roxane se connecta rapidement sur sa session et vérifia l'agenda de Frédéric. Elle souffla. Son planning ne contenait aucune réunion. Elle se leva et partit vers son bureau en espérant qu'il puisse lui accorder un peu de temps.

— Je peux te déranger quelques minutes ? s'enquit-elle après qu'il lui eut répondu d'entrer.

— J'allais m'octroyer le luxe de partir à 16 h.

— Ça peut attendre demain.

— Assieds-toi et dis-moi tout, invita-t-il, la sentant assez tendue.

Roxane esquissa un petit sourire plein de gratitude.

— Je ne trouve aucun candidat ou candidate qui donne envie de tenter l'expérience. Je suis une très mauvaise recruteuse.

Frédéric se redressa et la fixa profondément.

— Non, tu es exigeante et tu sais surtout ce que tu ne veux pas.

— Tu m'as embauchée en un claquement de doigts.

— Tu répondais à mes exigences. J'ai vibré en écoutant tes explications. Il y a eu une très grande part de subjectif, je te l'accorde. Cependant, je ne regrette pas mon choix.

— Tu ne peux pas savoir ce que je vau, Fred. Je n'ai encore rien foutu, mis à part faire passer des entretiens d'embauche et...

Roxane s'arrêta avant de lâcher la seconde partie de sa phrase.

— Et ? invita son directeur.

— Supporter les jérémiades de ta team.

— Mon équipe, tu veux dire ? taquina le quinquagénaire.

Roxane émit un petit rire. Il avait gagné.

— Oui, monsieur le Directeur, ton équipe. Je les regarde bosser quand je passe dans la pièce et il n’y en a pas un qui semble être content de rendre service aux gens.

— Tu sais, peu d’employés sont contents de bosser.

— Ils sont tous plus jeunes que moi. Ils devraient en vouloir.

— Ce n’est pas une question d’âge, ma grande, mais de motivation. Pour la plupart, c’est leur première expérience professionnelle. Tu sais comme moi que bon nombre d’étudiants en droit sortent de la fac et n’arrivent pas à trouver de boulot en adéquation avec leur diplôme.

— Mais ton job devient ce que tu en fais, non ?

— Pour des dinosaures comme nous, sûrement. La nouvelle génération a plus de mal à se saisir des opportunités et à oser. C’est du moins le constat que je fais avec le recul.

Ils avaient douze ans d’écart mais partageaient la même vision des choses. En une semaine, ils avaient énormément discuté et s’étaient découvert de gros points communs.

— J’ai quitté ma boîte car ce genre de mentalité commençait à me peser et je ne veux pas retomber là-dedans.

— Elle est à toi cette agence. C’est toi qui vas permettre au concept de faire ses preuves.

— Mais pour cela, je dois avoir une ou un collègue pour accueillir les gens. On en revient au point de départ.

— Tu as encore des candidats ?

— La DRH doit m’en envoyer quatre autres. Le temps de les convoquer, les recevoir, et éventuellement en retenir un, je ne suis pas près de prendre mes fonctions.

Frédéric joua avec sa croix et Roxane comprit qu’il réfléchissait à 100 à l’heure.

— Si je t’obtiens un vigile, t’es prête à ouvrir ?

— Je suis prête à ouvrir même seule.

— Là, je suis out niveau sécurité. Je ne peux pas te laisser seule sur un lieu susceptible de recevoir du monde.

— Je le sais bien que tu serais hors des clous.

Frédéric réprima un rire. Ce jeu de la chasse des anglicismes allait devenir leur petit plaisir.

— On est mardi, tu tiens ici jusqu'à vendredi. Je mets tout en place pour que tu puisses ouvrir lundi. Jeudi, on fait une réunion avec tous les zigotos pour qu'ils te dirigent des clients sur l'agence. Si tu pouvais voir ce qu'il est possible de faire avec le service communication, ça me ferait gagner du temps.

— Oui, bien sûr. Tant que je fais autre chose que caler des entretiens d'embauches, ça me convient.

— T'es dispo, là ?

— Évidemment.

— Alors viens, on va aller visiter l'agence.

Roxane arqua un sourcil en observant son directeur et désormais amis.

— Je croyais que tu voulais quitter plus tôt.

— Je vais quitter la tour avant 17 h, c'est déjà énorme. Puis pour tout te dire, ma compagne et nos enfants sont à Toulon pour la fin des vacances. Je n'ai pas grand-chose de prévu. Allez, en route.

Roxane suivit son directeur qui semblait avoir plus la pêche que toute son équipe réunie. Il passa dire au revoir aux salariés sous son aile.

— Tu pars déjà ? s'étonna une femme.

— Ben oui, ça m'arrive.

— C'est marrant comme l'arrivée d'une nouvelle peut faire changer un homme, lâcha un peu trop vite un autre.

Le regard d'habitude doux de Frédéric s'assombrit en une fraction de seconde, tandis que Roxane baissait les yeux, mal à l'aise. L'attaque était contre elle et le temps qu'elle passait avec leur directeur. Elle avait déjà surpris des bribes de conversations entre certains membres qui trouvaient que Frédéric réagissait différemment avec elle.

— Cette phrase sous-entend quoi, Dylan ?

Le jeune homme piqua un fard, ne sachant pas quelle attitude prendre face au courroux qui grondait de son chef.

— Bonne soirée, les enfants. À demain.

Frédéric n'épilogua pas et passa son chemin. Une fois dans l'ascenseur avec Roxane, il posa un regard très sévère sur elle. La jeune femme ne comprenait pas pourquoi il semblait désormais en colère contre elle alors qu'elle n'avait rien fait.

— Écoute-moi bien, Roxane. Jamais plus tu ne baisses les yeux quand on attaque une amitié. Que ça soit avec moi ou quelqu'un d'autre. Suis-je bien clair ?

— Je n'ai pas envie que tout le monde se fasse des idées.

— Alors, ne te positionne pas comme si tu étais coupable d'un crime.

L'ascenseur arriva au rez-de-chaussée et Roxane ne put lui répondre. Frédéric la guida, en silence, vers le parking et la voiture de fonction. Elle grimpa, ignorant quelle attitude prendre.

— Excuse-moi, commença Frédéric au bout d'un moment. J'ai été très proche d'une collaboratrice il y a déjà de très nombreuses années. Les rumeurs ont gâché notre amitié. Nous avons eu beau nous défendre, rien n'y a fait. Elle a demandé sa mutation et a coupé les ponts pour des raisons qui lui appartiennent. Nos partenaires de vie n'ont jamais douté mais entendre des réflexions, vivre avec des regards narquois a eu raison de notre relation amicale. Je ne laisserai pas le phénomène se reproduire. Si je m'entends bien avec tous mes collègues, je ne réussis à être amis qu'avec certains. Je te connais encore peu, mais je sais déjà que tu es plus qu'une collaboratrice.

— J'ai de nombreux amis et je n'ai jamais connu de rumeurs. Je ne comprends même pas que cela soit possible.

— Dans les gros groupes comme les nôtres, il y a énormément de relations adultères. Quand tu passes plus de temps avec tes collègues qu’avec ta femme ou ton mari, il suffit d’un rien pour que cela bascule. Ce n’est pas le cas pour moi. Claudine est l’amour de ma vie, même si nous n’avons jamais convolé en justes noces.

— Pourquoi ?

Frédéric gara sa BMW sur une place de parking et regarda Roxane.

— Nous ne nous sommes jamais posé la question. Et puis, notre engagement est dans nos deux enfants. Un bout de papier ne changerait rien.

— Effectivement.

Les deux amis sortirent de la voiture et se dirigèrent vers un local qui apparut immense à la jeune femme.

— Quatre bureaux et un accueil. C’est immense.

— Je te rappelle que ton intitulé de poste est responsable d’antenne. Qui dit responsable dit que tu vas devoir aussi manager une équipe à terme. Et j’espère que tu coordonneras rapidement d’autres agences.

— J’ai quitté mon job pour avoir du contact humain, pas uniquement pour diriger des salariés.

— L’un n’empêchera pas l’autre, tu verras. Sinon, la déco te plaît ? Je découvre le local en même temps que toi. Le directeur général m’a remis les clés, donné l’adresse et m’a demandé de trouver la perle rare. Je n’ai eu aucun mot à dire.

— Ça me convient. C’est un bureau, pas ma maison.

— Un bureau où tu vas, au minimum, passer 35h par semaine.

— Tu connais encore des cadres qui font 35h par semaine ? s’exclama Roxane. Déjà, je suis à 39 h sur mon contrat.

— Tu auras des RTT en plus, et tu te plains. Ah ces jeunes !

Frédéric lui lança les clés du local, qu'elle rattrapa au vol en souriant.

— Lundi, je passerai voir si tout va bien.

— Encore faut-il que tu arrives à convaincre le N+1 qu'il me faut la présence d'un vigile.

— Fais-moi confiance. Demain, on a une réunion avec lui et les commerciaux pour les derniers ajustements des nouveaux contrats de garantie.

— Rassure-moi, je ne vais pas devoir vendre des produits ? s'affola soudain Roxane.

— Ce n'est pas prévu. Il y aura nos flyers sur tes étagères. Par contre, tu es censée répondre sur nos produits si un client te consulte à ce sujet.

— Et si l'un veut un produit ?

— Ben tu le feras signer. Tu ne démarches pas, mais tu ne peux pas refuser une adhésion à l'un de nos supports.

Roxane en convint d'un hochement de tête. L'entreprise bancaire avait développé toute une gamme de contrats d'assurance et de prestations. Elle innovait sans cesse pour que de nouvelles adhésions remplissent les caisses.

— Tu veux que je te dépose quelque part ? proposa Frédéric après avoir fermé le local.

— L'avantage d'être proche de Chatelet les Halles, c'est que je suis aussi proche de chez moi. Merci.

Sur une dernière bise, les deux amis se laissèrent. Sur le chemin du retour, Roxane sentit un nouvel élan de confiance l'envahir. Elle tenait les clés d'une structure qu'elle gérerait seule et savait qu'elle pourrait compter sur Frédéric pour la soutenir ou l'invectiver si elle déviait du droit chemin. Il saurait se montrer son supérieur s'il le devait. Elle se promit, face à l'espoir qu'il plaçait en elle, de devenir une responsable d'agence hors pair. C'est motivée plus que jamais qu'elle rentra chez elle ce soir-là.

COMMANDEZ CE ROMAN

